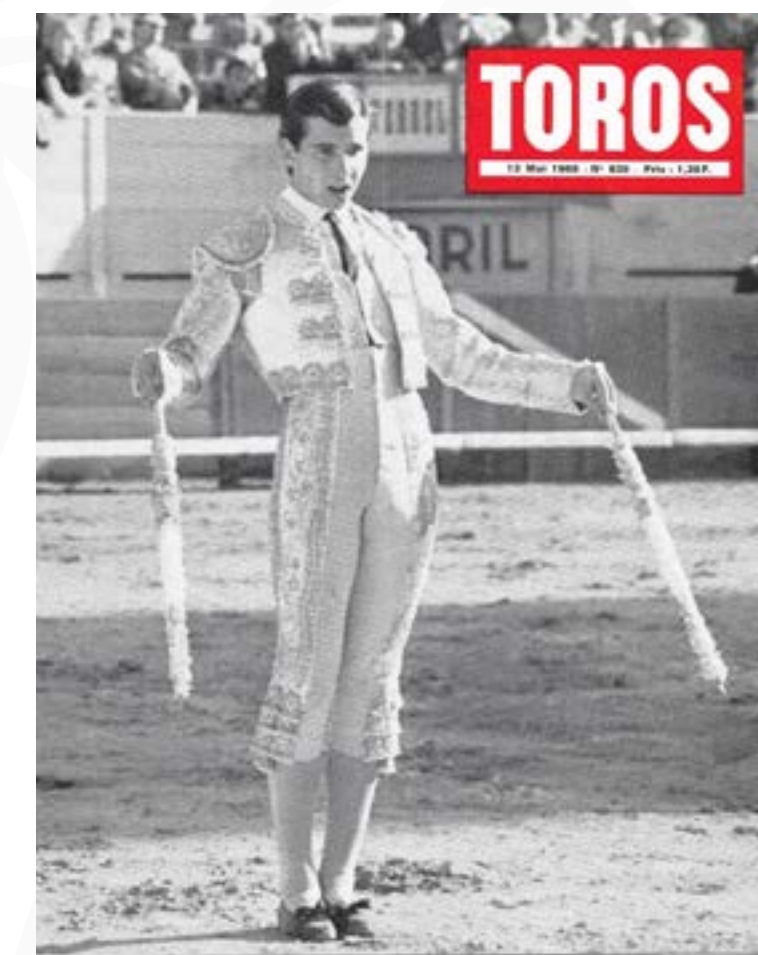


TOROS

12 mai 1968 - N° 839



Petite ouverture

NIMES, 5 mai 1968.

Non ! ils ne figuraient pas sur le tableau des élevages que nous recommandions cet hiver à l'attention des aficionados... et des empresas, les Doña Luisa FLAMARIQUE qui n'est autre que l'épouse de Don Pablo Martínez «Chopera». D'un type hors du commun, avec des pattes fines et hautes en général, peu de chair, un long cou, muflé pointu, tête dressée, nos navarrais sortent en courant en tous sens, ne se fixent point, évitent le contact des planches, «encensent» à l'entour des burladeros, viennent, s'arrêtent, repartent brusquement, se retournent comme des chats et recherchent l'homme. Quand la faiblesse de pattes s'en mêle, ils moulinent de la tête, «s'appuient» sur leur vis-à-vis. Bref, de méchants clients, qu'on ne sait comment prendre, sentiment qui s'accroît chez le torero avec les sautes de vent. A la pique, un seul mérita des bravos, le troisième qui alla «a más» en deux rencontres (causant une demi-chute), mais pas le cinquième qui, en deux rencontres, poussa d'abord à la désespérée pour obtenir une demi-chute, puis d'un coup de tête souleva le groupe au second assaut, le poussa en direction du centre, mais s'arrêta de charger en direction des barricades. Plusieurs jouèrent de la corne dans le matelas, ou sur l'étrier, le quatrième chercha à désarmer le piquero, avant de sortir seul et «s'esbigna» par la suite ; le deuxième fila sous les fers. En résumé : du nerf, mais pas de caste. Question cornes, apparemment intactes, effilées ; gabarits très divers. Bref, un lot qui n'assurera pas le retour de la devise, à cause des défauts de tempérament.

José Luis ROMAN débuta bien et finit mal. Le garçon a de bons principes mais pas la technique nécessaire. Beaucoup d'application et un bon résultat à la cape dans les véroniques. Moins de résultat dans la faena de muleta où se termine trop vite le troisième temps. A la fin, ne sut pas tirer de son adversaire, bicho d'une pique à cause de sa relative faiblesse. Vuelta après une estocade desprendida, entrant droit. Un avertissement de son second, manso, solide, vif, pas commode mais pas toréé (et cette cuadrilla qui n'améliora pas les choses !) lui coupa les moyens. Le toro s'enferra l'épée dans le gilet. Conclusion ? Ce Roman risque de ne pas avoir beaucoup de chapitres.

José FALCÓN a triomphé au second tiers et remporté la Cape d'Or décernée par la Peña Ordóñez. Pour le restant, nous ne nous prononcerons pas. Des moyens physiques, certes, de la vista, mais pas grand bagage artistique. A la cape, bouge trop. Remarquable avec les banderilles, face à deux bichos point propices : le premier, manso et incertain, fut décoré de trois paires, dont les deux premières au cuarteo, meilleure encore la seconde car le rehiletero fit tout le travail ; la manière dont, au second essai, il fit démarrer le cornu, figé, pour un grand quiebro, après s'être détaché, avoir couru au devant de lui et s'être planté en l'appelant de la voix, démontra son autorité. Le cinquième hésitait ; il lui planta d'abord un bâtonnet (bicho fléchissant au moment de la rencontre), au cuarteo, puis après un passage à faux normal (bicho de marbre) une excellente paire après avoir serpenté pour faire charger le navarrais ; enfin un quiebro disons hasardeux, mais réussi après moult hésitations de l'adversaire sur tentatives de cuarteo. Falcón se fait bien voir et, dans les cuarteos, cloue face à la tête en levant magnifiquement les bras. Un authentique banderillero. A la muleta, José ne fut guère à son affaire devant son premier, qui se serrait ; il améliora le terrain, ne domina pas, laissa le bicho virer au gazapón et le tua d'un golletazo, sans passer la corne, porté à terrains inversés. Vuelta en souvenir du second tiers. Au cinquième, aux attaques incertaines et brusques, voire vicieuses, un bon début de faena par hautes, puis des redondos et pecho ; trois naturelles et accrochage sur le pecho ; passes de réglage ; 1 excellent pinchazo précède une entrée correcte pour trois quarts d'épée, profitant d'un moment où le cornu découvre le garrot. 1 oreille.

Rafael ROCA fit les choses les plus élégantes mais sans se livrer autant que Falcón à son second. Le troisième était un invalide dangereux, car il se défendait de la tête. Il faillit même prendre Roca dans une poursuite. Pinchazo et deux descabellos à toro vif. Bronca aux deux antagonistes. Au dernier, de jolis gestes suaves tant à la cape (notamment, véroniques, demie et larga pour mettre en suerte) qu'à la muleta, du moins sur la droite, échec à gauche, coup de stylet du bicho décoché sans que personne ne le voit et estafilade à la jambe gauche du torero qui tue, en entrant droit une première fois, en biaisant légèrement la seconde, d'un pinchazo puis d'une lame desprendida. Bravos.

Pepe de Montijo, d'un coup de cape par le haut, montra comment fixer ce genre de bétail. Très adroit et opportun picador au manso de quatrième. Musique en progrès. Clarines de Aïda. Et lamentable, attristant et frisant la tragédie l'incident de l'espontaneo au troisième, espontaneo qui, après une réception maladroite à porta gayola, faillit se faire éborgner en s'agenouillant à cuerpo limpio devant le novillo. Insensé ! Personne pour le sortir de la piste. Il est temps qu'on délivre la Fiesta de ces suicides. Beau temps. 4000 personnes environ.

PAQUITO.